

gieusement laissé croître ; seules les moustaches et la mouche trouvent grâce. Le massage des épaules complète la fonction des barbiers.

Tous les Chinois, et même les jeunes filles âgées de moins de 15 ans, ont ainsi la tête rasée. Pendant le premier âge, la toilette de la tête est légèrement différente ; quelques enfants l'ont entièrement dénudée ; à d'autres on laisse deux touffes de cheveux au-dessus des oreilles, ou bien on dessine une couronne, à la manière des religieux de nos pays. Ce dernier usage serait-il un souvenir des Franciscains qui, au XIII^e siècle, rallumèrent en Chine le flambeau de la foi presque éteint durant les persécutions des siècles antérieurs ? Je n'ai pu m'en assurer, mais j'incline à le croire.

Comme missionnaires, nous étions censés des vieux, selon l'acception étymologique du mot prêtre qui signifie *vieillard*. A ce titre nous gardâmes les moustaches, mais nos figures trop jeunes ne permirent pas d'y laisser la barbe.

Notre chef ainsi disposé à la chinoise, il fallut y conformer le reste du corps. Voici venir fournisseurs et tailleurs nous apportant les différentes pièces du costume que nous essayons le plus sérieusement du monde. Ce sont d'abord de larges pantalons en coton, sans ceinture ; un bout de ficelle les retient sur les hanches, sans plus de façon. On y est très à l'aise ; l'ampleur de ce premier vêtement est telle que trois ou quatre hommes y trouveraient facilement place. Un beau commencement de magot, quoi ! On nous offre ensuite une longue chemise, également en coton. C'est maintenant le tour d'une longue robe en soie jaunâtre qui descend jusqu'aux talons. Le pan gauche se croise au côté droit sur l'autre pan. Cinq boutons en cuivre jaune ferment le vêtement dans sa longueur. On nous exhibe des bas, ils sont en coton blanc ; une couture se dessine au milieu sur le devant, sur l'arrière du pied et le long de la jambe, le dessous est épais et piqué. Sur les bas, des chaussures, vraies pantoufles mal formées en satin noir, avec semelles blanches, épaisses, sans talon, faites de débris de toile cousus, collés, piqués. Enveloppant l'extrémité du pantalon, des jambières en soie, couleur d'azur, la partie supérieure retenue par des cordons à la ceinture primitive que nous avons dite, et la partie inférieure fixée sur les bas à l'aide de rubans.

En été les Chinois restent tête découverte. Le bonnet, sorte de toque en satin noir, surmontée d'une pommette rouge faite de soie entrelacée, n'était donc pas de saison quand nous primes ce costume